

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71^a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 7461

REDACON: Main 7

LA "DOUBLE TAXE"
AU MANITOBA

Ce qu'elle coûte. — Ce que l'on a fait au Kewatin

Le télégraphe nous apporte une dépêche de Winnipeg que nous reproduisons telle quelle, mais qui demande d'être à la fois rectifiée et complétée.

D'après cette dépêche, on discute présentement à Winnipeg un projet d'entente entre la minorité catholique et le Bureau des écoles publiques. Ce projet porterait la location et l'administration, par le Bureau des écoles publiques, des écoles paroissiales construites par les catholiques. Ce qu'il vaudrait dans la pratique, on ne peut que le conjecturer, puisque les détails n'en sont pas encore connus; mais il convient de signaler, dès maintenant que ce régime, si bienveillamment appliqué qu'on le suppose, resterait très inférieur à celui dont jouit la minorité protestante de Québec.

Car, en tout état de cause, les écoles catholiques subiraient la direction d'une commission scolaire en majorité protestante, tandis que, chez nous, les protestants sont les maîtres exclusifs et absolus de leurs écoles.

Et, en attendant qu'on accepte ou rejette ce projet, la situation des nôtres reste exactement, de fait, ce qu'elle était hier.

C'est le point que vient d'établir, de la façon la plus brutale, la rentrée des classes; c'est le point aussi qu'il importe de mettre en lumière, puisqu'un certain nombre de politiciens conservateurs, voulant couvrir leur volte-face et leur reculade, se vantent d'avoir obtenu, au Manitoba, l'abolition de la "double taxe."

En droit strict, les amendements Coldwell—la seule législation nouvelle qu'ait adoptée la législature manitoibaine—ne modifient point le caractère essentiel de la loi scolaire de cette province. Ils laissent subsister dans toute son intégrité l'article 220 qui interdit la séparation des élèves par croyances religieuses durant les heures de classe; ils laissent pareillement intact l'article 218 qui interdit tout enseignement religieux avant trois heures et demie de l'après-midi.

Nos lecteurs sont trop au courant de cette question pour croire, avec le correspondant de Winnipeg que nous citons aujourd'hui, que les amendements Coldwell donnent aux enfants catholiques "des salles et classes séparées dans les écoles publiques." Leur seul effet direct est d'étendre à toutes les "classes" où l'on constate la présence moyenne de 25 ou 40 enfants de l'une ou l'autre religion (25 à la campagne, 40 à la ville) le privilège qui n'appartenait jusqu'ici qu'aux "écoles" d'avoir un professeur qui soit de cette religion. Il faudrait, pour connaître la portée pratique de ce texte, savoir combien il y a de "classes" où la "présence moyenne" (et non "l'inscription") des enfants, catholiques ou protestants, atteint la limite fixée par la loi.

La discussion publique a vite ramené à leur valeur propre les amendements Coldwell, mais les apologistes de la reculée nous ont alors dit: Vous verrez qu'en fait, on créera aux catholiques une situation tolérable. — Tant mieux! répondions-nous, en faisant observer toutefois que cette situation ne serait point la conséquence nécessaire des amendements Coldwell, qu'elle dépendrait de la bonne volonté des particuliers et qu'elle resterait à la merci d'un coup de vent; en ajoutant aussi que cette amélioration éventuelle et précaire ne saurait excuser le sacrifice des droits de la minorité au Kewatin.

Mais les faits appuient à ces espérances comme aux affirmations des politiciens intéressés et les plus brutales démenties.

On peut épiloguer sur la portée d'un texte; on ne saurait contester l'existence d'un fait qui s'étale sous les yeux de tous.

Or, au point de vue scolaire, les catholiques du vieux Manitoba supportent exactement, à l'heure actuelle, le même régime fiscal que l'autre.

C'est-à-dire que, à Winnipeg comme à Brandon, ils paient à la fois les impôts exigés par les écoles publiques et la contribution nécessaire au maintien de leurs écoles libres; tandis que, dans les paroisses rurales, ils n'échappent à la "double taxe" qu'à la condition de subir (tout en essayant d'en tirer le meilleur parti possible) le règlement Laurier-Greenway.

On calcule même que cette année les catholiques de Winnipeg devront, à eux seuls, payer \$80,000 pour le maintien des écoles publiques auxquelles ils ne peuvent en conscience envoyer leurs enfants.

Il n'y a rien, absolument rien, de changé à leur situation.

Mais si les politiciens qui ont opéré la reculée du printemps dernier contredisent à la fois la loi et les faits lorsqu'ils prétendent avoir aboli la "double taxe" au Manitoba, ils peuvent se vanter de l'avoir établie au Kewatin.

L'ancienne loi du Kewatin aurait permis la création d'un régime d'écoles publiques confessionnelles; depuis l'annexion, le Kewatin est tombé sous le régime du vieux Manitoba qui ne reconnaît que les écoles publiques communes et neutres.

Résultat: les catholiques de Le Pas, désirant maintenir leur école paroissiale, ont dû, comme ceux de Winnipeg et de Brandon, se mettre au régime de la "double taxe." Les Cloches de Saint-Boniface annonçaient l'autre jour que Mgr Charlebois, évidemment désireux de souligner une fois de plus l'injustice dont il a été victime et de réserver l'avenir, n'avait consenti à payer que sous proteste la taxe de l'école publique. Mais il a dû la payer!

Et voici la situation dans toute sa brutalité, voici les faits tels que n'importe qui peut les constater au Manitoba.

Nous les rappellerons toutes les fois qu'il sera nécessaire, aussi souvent qu'il le faudra pour empêcher qu'on ne trompe les gens de bonne foi.

Omer HEROUX.

La session
provinciale

M. Gouin doit avoir son motif pour convoquer la législature dès novembre.

Les dernières sessions ont été assez longues, et assez mouvementées; peut-être compte-t-il s'en tirer plus facilement cette fois. On le croit, car l'opposition est assez disposée à prolonger les travaux législatifs.

Il y aura toutefois quelques points assez importants à éclaircir.

Il faudra savoir, par exemple, comment le premier ministre a fait la classification des fonctionnaires. On dit que le caprice et le favoritisme ont eu la part beaucoup plus large que la justice.

S'il est vrai que le maximum du salaire a été donné immédiatement à certains employés, tandis que d'autres aussi anciens et aussi méritants n'ont obtenu qu'une pitance, il faudra chercher à découvrir le véritable pourquoi de cette différence.

Le premier ministre a déclaré, paraît-il, qu'il ne voyait pas beaucoup de législation importante en perspective. S'agit-il de législation publique ou de législation privée?

On reviendra sans doute aussi sur le fameux contrat du Journal d'Agriculture, ne serait-ce que pour

savoir pourquoi le gouvernement a sciemment trompé la Chambre, l'an dernier, en déclarant que la quantité de matière à lire exigée autrefois ne pouvait pas contenir dans le format actuel qui est le même.

Les journaux ministériels invitent l'opposition à préparer des suggestions et à donner son concours au gouvernement.

Venant d'hommes qui ont prétendu durant les dernières élections que la gauche ne valait absolument rien, l'invitation est assez étrange.

Elle sera tout de même acceptée comme par le passé. Sans l'opposition, en effet, il y aurait bien des choses qui ne seraient pas encore faites à Québec.

La réduction partielle des taxes sur les successions, l'augmentation de l'indemnité aux jurés, l'adoucissement partiel de la clause d'aliénation des lots de colonisation sont le résultat des efforts persistants de l'opposition. Elle a demandé bien d'autres choses aussi pour les ouvriers, les cultivateurs, les commerçants, etc., que le gouvernement n'a pas encore accordées, mais qu'il lui faudra concéder avant longtemps.

A Québec, c'est l'opposition qui dériche et qui sème, et le gouvernement qui récolte.

P. S.—Un extra de la Gazette Officielle de Québec, publié hier, convoque définitivement la législature pour le 5 novembre.

On reviendra sans doute aussi sur le fameux contrat du Journal d'Agriculture, ne serait-ce que pour

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR

L. L. L. ?

Dans le wagon-salon qui ramène de Mariville sir Wilfrid et sa suite...

— Aussi vrai, dit Rodolphe Lemieux, que vous fûtes éloquent aujourd'hui, sir Wilfrid, j'ai fait, cette nuit d'avant notre assemblée, un rêve pas banal du tout.

— Vraiment? ... et lequel?

— Voilà. Le sommeil me surprit, couché à moitié, en pyjama yokohamien; et, en main, le manuscrit de mon discours d'hier. Il me sembla, une fois la lumière éteinte, que l'aiguille de l'horloge tournait, tournait, tournait... Une semaine, un mois, une année, plusieurs années passèrent en tourbillon...

Comme en fêrie, le Canada, de l'Est à l'Ouest, suivait la marche du temps et se transformait à vue d'oeil... Une vraie métamorphose de toile cinématographique.

Québec sautait à 100,000, puis à 200,000 de population.

Montréal atteignait, puis dépassait le million, sans plus annexer. Sur tout l'Est, surgissaient des cheminées d'usines... chutes utilisées, mines exploitées, forêts coupées de routes colonisatrices...

— Walter, interrompit Laurier, please, close down the windows.

Rodolphe, resté le bras en l'air, poursuivait, splendide:

— Sur l'Ouest, des transcontinentaux, des canaux, des routes, striaient les provinces; et dans les plaines, à pleins horizons, ondu-laient nos blés canadiens... Plusieurs vaisseaux de guerre protégeaient nos produits sur l'Atlantique et le Pacifique...

Clin d'oeil du vieux chef.

Des deux côtés de la ligne 45e, la réciprocité commerciale...

— Heureusement... que... vous rêviez, Rodolphe.

— Enfin, dans tout le Canada fourmillaient 50 millions de citoyens loyaux à l'Empire...

— Pas trop d'Empire...

— Loyalisme surtout au parti libéral et à ses chefs; continua l'ex-ministre des postes, car... nous étions au pouvoir.

— Hum! fit Laurier, avec une moue dubitative.

— Vous étiez au pouvoir, insista Rodolphe; partout, l'idée libérale triomphait... Langlois était ministre de l'Instruction publique dans Québec... L'Ouest commerçait avec les Américains... L'Allemagne reculait... La paix mondiale s'affermissait... Roosevelt et vous...

— Slowly, Rodolphe, slowly.

— Mais, voici, sir Wilfrid, le point mystérieux. C'est que, tout à coup, dans le tableau qui déroulait mon rêve, parurent en l'air, sur un drap rouge, trois lettres d'or, trois L majuscules. Ça faisait comme une devise sur un drapeau...

Laurier dressa l'oreille: D. A. La-fortune, lâcha son journal... qu'il ne lisait pas... les autres amis se rapprochèrent.

— Trois L? interrogèrent plusieurs voix.

— Oui, trois L. On eût dit un Labarum de victoire libérale.

Mais quel est le sens de ces trois lettres? Que signifiaient-elles? Je n'ai pu le deviner, et ça m'intrigue encore.

— Trois L? Liberté... Loyauté... Libéralisme, commençait par L, suggéra le grand chef, que la chose amusait.

— Laurier aussi, envoya Lemieux.

— Lemieux aussi, renvoya Laurier.

— Bah! bah! interrompit une grosse voix; et deux gros yeux se montrèrent, et un gros bras se dressa, et D. A. Lafortune parla: J'ai saisi au vol... la piste de l'énigme, (clins d'yeux) et voici ma dissolution du problème... (sourires)

Trois L, dis-tu, Lemieux?

— Oui, trois L.

— Majuscule?

— Re-oui.

— Avec des points, entre?

— Oui, entre L (sourire satisfait de Rodolphe).

— Eh bien, prononça l'Hon. Lafortune, à mon avis, Lemieux, puisque c'était un drapeau libéral puisque ce drapeau avait rebattu la couleur rouge... pour mitrailler, de la voix et du geste... torpès et castors; puisque ces trois L exhalèrent un groupe... unanime; et que l'avenir du Canada...

— Eh bien, quoi? après? fit un ensemble de voix.

— Puisque l'avenir du Canada, au sein de l'Empire, et dans le soleil de l'histoire...

— Connus... et après? insistèrent Lemieux et Laurier.

— Après? reprit Mre D. A. Lyrique: ces trois L, selon moi, doivent unir dans leurs bras... les trois pyramides du parti libéral, (stupéfaction dans le char-salon). Elles représentent... I guess so... ma modestie...

— Dites pareil... pas de modestie, poussa quelqu'un.

— Elles doivent, dans le rêve en question, représenter les trois chums.

— ???

— Laurier, Lemieux... et... Lafortune...???

RENE P.

Une comparaison

La Gazette écrivait hier matin, mardi, le 17 septembre, — en page de rédaction:

"L'empereur Guillaume a passé en revue, à Hélioland, dans la Mer du Nord, une flotte impériale allemande de 22 cuirassés, 17 croiseurs et toute une escadrille auxiliaire de torpilleurs. Et cet événement ne semble pas avoir fort préoccupé un seul Anglais. Peut-être, entre les efforts des fabricants de paniques, et même lorsqu'ils travaillent d'avantage, le citoyen ordinaire de la Grande-Bretagne donne-t-il libre exercice à son bon sens, et se rappelle-t-il que l'Amirauté a à portée de la voix des escadres de navires anglais sous commission, comprenant 42 cuirassés, 28 croiseurs cuirassés et 34 croiseurs protégés, 28 navires auxiliaires et 136 autres navires, torpilleurs, canonnières, et le reste, tandis que, dans les ports, il y a des réserves, au cas d'urgence. Et peut-être aussi le citoyen ordinaire de la Grande-Bretagne, donnant libre exercice à son sens commun, ne regarde-t-il pas l'Allemagne comme un ennemi, soit actuel, soit possible."

On voit que la Gazette ne tombe pas du tout dans les excès de langage du Star et de sa commère, la Patrie, auxquels la simple mention du mot "flotte allemande" fait perdre tout leur bon sens, en supposant qu'ils en aient déjà eu.

La Patrie, dans un moment à demi-lucidité, où elle disait, dans une page, la vérité, et, dans l'autre, poussait des cris d'oe de la Capitale, donnait, le 22 juin dernier, une statistique aussi rassurante que celle de la Gazette de mardi, en comparant la flotte anglaise à la flotte allemande. D'après la Patrie du 22 juin, la Grande-Bretagne compte à l'heure actuelle une flotte de 87 navires de guerre importants, dont 10 cuirassés pré-dreadnoughts, 8 dreadnoughts, 34 croiseurs cuirassés et 5 croiseurs dreadnoughts. L'Allemagne, par contre, ne saurait lui opposer que 20 cuirassés pré-dreadnoughts, 8 dreadnoughts, 9 croiseurs cuirassés et 3 croiseurs dreadnoughts, soit 40 navires de première ligne. L'écart entre les deux puissances est donc de 47 en faveur de la Grande-Bretagne. Et, en 1914, la Grande-Bretagne aura en tout 102 navires contre 47 pour l'Allemagne, soit encore un avantage de 45 pour la Grande-Bretagne. Nous ne comptons pas, naturellement, dans la flotte allemande de 1914, l'escadre fantaisiste de huit dreadnoughts dont Windermere, du Star, en un moment de lucidité parfaite, sans doute, a découvert la mise secrète en chantier, quelque part dans le fond de la Forêt Noire.

Quels que soient les chiffres que l'on prenne, — ceux de la Patrie ou de la Gazette, — il en ressort que le péril allemand n'existe pas. Et sir Edouard Percy Girouard a peine de retour au Canada, après un séjour de plusieurs années en Grande-Bretagne et dans les possessions anglaises d'outremer, disait avant-hier à un journaliste qui lui parlait du péril allemand: "Je ne sais guère ce dont vous voulez parler." Et c'est là le sentiment de tous les gens de bon sens.

Quant aux autres, — les gens de l'espèce Star-Patrie-News, — qu'ils méditent un peu sur les chiffres que donnent la Gazette de mardi et la Patrie du 22 juin dernier, quant aux effectifs des escadres allemandes et anglaises. Si cela ne guérit pas nos jingos de leurs accès de fièvre chaude, c'est, comme le disait dernièrement le député ouvrier anglais, Keir Hardie, que leur cas relève des neurologistes.

Georges PELLETIER.

Le suicide dramatique du comte et de la comtesse Nogi, à Tokio, suprême et sanglant holocauste offert à la mémoire du défunt empereur du Japon, montre une fois de plus la largeur du fossé — de l'abîme, faudrait-il dire plutôt — qui sépare la conception orientale de la vie de celle des nations d'Occident.

Tous les peuples d'Europe: Latins, Slaves, Teutons, Anglo-Saxons, considèrent comme un acte de courtoisie morale le fait, pour un homme en possession de ses facultés mentales, d'attenter à ses jours. Le plus souvent, accordant au malheureux le bénéfice d'un doute qui n'a aucun fondement réel, on taxe le suicide de démente afin d'épargner à sa mémoire le stigmate d'infamie. L'Eglise catholique va jusqu'à refuser la sépulture chrétienne aux suicidés dont la folie n'est pas clairement démontrée.

Pour tous les peuples d'Occident, le suicide est la fuite déshonorante devant les devoirs et les responsabilités que la vie impose. Il se mêle toujours un certain mépris à la pitié qu'inspire celui qui s'est volontairement donné la mort.

Au Japon, l'acte de Nogi élève encore plus haut dans l'admi-

ration des foules l'un des héros de la nation; le suicide fait de lui un objet d'amour et de vénération; les poètes et les romanciers propagent la légende de ses vertus poussées jusqu'au suprême sacrifice. La mémoire de celui qui s'est donné la mort pour suivre dans la tombe son maître aimé, vivra plus longtemps au Japon que la mémoire du valeureux guerrier qui vainquit les Russes.

L'Orient est encore l'Orient. Il aura beau s'adapter les méthodes de l'Occident dans la guerre et dans le commerce, il conservera pendant de nombreuses générations sa barbarie native, quelle que soit la couche de vernis dont la civilisation occidentale l'aura couverte.

Ceux qui, dans leurs rêves faussés par l'humanité, parlent de la fusion possible des races blanches avec les races jaunes ou cuivrées, oublient trop souvent que ces races diffèrent bien plus profondément par la mentalité que par la couleur de la peau.

Les Orientaux et les Occidentaux peuvent se rencontrer pour effectuer des échanges commerciaux, tenir des conversations internationales, conclure des traités, s'enseigner mutuellement des choses que chacun a intérêt à apprendre. Mais les Blancs commettraient une erreur colossale en donnant largement asile aux Asiatiques sur les territoires qu'ils occupent, dans l'espoir de leur faire acquiescer la mentalité occidentale aussi facilement qu'on leur fait adopter le vêtement à l'européenne.

Affirmer que deux grandes divisions de la race humaine ne s'uniront jamais dans une communauté relative d'idées et de sentiments serait peut-être d'un dogmatisme exagéré; mais l'acte du comte et de la comtesse Nogi prouve que bien des jours s'écouleront avant que cette union ne soit devenue possible.

Uldéric TREMBLAY.

Le savent-ils ?

Les journaux annoncent que M. Drayton, de Toronto, nommé président de la commission fédérale des chemins de fer, en remplacement de feu M. Mabey, a pris son siège, hier, pour la première fois.

La commission des chemins de fer est un tribunal d'une grande importance, dont relèvent tous les chemins de fer à charte fédérale.

Les habitants de tout le pays y ont accès, les Canadiens-français comme les Anglais.

Or il est souverainement embarrassant, pour ceux qui ont recours à ce tribunal, de ne pouvoir s'y faire comprendre, quoiqu'ils parlent l'une des deux langues officielles du pays.

Maintes fois, les avocats et les contribuables canadiens-français se sont plaints de l'ignorance du français par la plupart des commissaires. Les gouvernements ont fait mine de ne pas entendre ces récriminations.

Le nouveau président de la commission, M. Drayton, parle-t-il, ou du moins comprend-il le français? Il est impossible de le savoir.

Mais peut-être M. Drayton l'ignore-t-il, tout comme M. Brady, l'un des membres les plus actifs de la commission d'administration de l'Intercolonial.

Au sujet de celui-ci, rappelons que, à maintes reprises, — et encore en juillet dernier, pendant une enquête faite à la Rivière-du-Loup, à propos d'un accident sur le réseau de l'Intercolonial dans cette région, — M. Brady a nettement affirmé son souverain mépris et son ignorance absolue de la langue française. Lors de l'enquête à la Rivière-du-Loup, surtout, il a refusé de laisser les témoins déposer en langue française; il les a même contraints à parler anglais et n'a pas tenu compte de ceux qui ne parlaient que français. Il n'avait nul droit d'agir ainsi. C'était, en l'occurrence, d'une inconvenance qu'il fut le seul à ne pas remarquer. Au moins, puisqu'il ne sait ni ne comprend le français, aurait-il pu requérir les services d'un interprète pour lui traduire les paroles des témoins. Il n'en fit rien.

Le gouvernement fédéral se dit bien disposé à l'égard des Canadiens-français. Trois ministres sont de notre race, et, des autres, plusieurs comprennent le français. M. Borden, le premier ministre, s'est mis à l'apprendre, il y a quelques années, et le parle bien, aujourd'hui. Pourquoi n'exigerait-on pas des fonctionnaires comme MM. Drayton et Brady qu'ils comprennent au moins le français, s'ils ne sont pas capables de l'apprendre pour le parler, comme le fait le premier ministre?

G. P.

Sir Richard Cartwright doit, paraît-il, publier bientôt ses souvenirs politiques. Peut-être aurons-nous l'occasion d'y relire le fameux discours où il disait: "Nous ne devons rien autre chose à la Grande-Bretagne qu'un pardon chrétien pour tout ce qu'elle nous a fait subir, au Canada."

La Vie aux Champs

Un confrère anglais qui vient de visiter un exhibit complet d'instruments aratoires écrit que le travail de la ferme devient si facile et si attrayant qu'on se demandera bientôt quel moyen prendre pour garder nos jeunes à la ville.

Je voudrais partager son optimisme. Mais quand je vois les villes s'encombrer au détriment des campagnes et la production agricole si peu proportionnée à la consommation, je me dis que le confrère a le temps d'étudier le problème de la désertion des villes pour la campagne.

Je conviens que le travail des champs est beaucoup moins pénible qu'autrefois. De la petite faux à la faucheuse mécanique, de la faucille à la moissonneuse, il y a certes une amélioration considérable. Mais avant de pouvoir utiliser faucheuse et moissonneuse, il faut passer la hache, essoucher et brûler, ramasser bien des roches et économiser. C'est la vie du colon par laquelle il faut commencer. C'est une vie saine, remplie de promesses pour l'avenir, patriotique et nécessaire à tout peuple qui veut grandir et se fortifier, mais c'est une vie de sacrifice au début, comme toute vie véritablement fructueuse.

La vie du cultivateur n'est pas non plus la vie facile que le confrère imagine. Les longues journées sont encore la règle à la campagne, pas pour les serveurs qui ont pris l'habitude des heures de la ville, mais pour les patrons et les propriétaires, en été surtout, pour préparer la terre aux semences, récolter le foin et les grains en bonne condition, en un mot, "faire les travaux" en saison. La journée de huit heures ne sera jamais de règle au brave "habitant" qui voudra avoir ses granges pleines, sa maison confortable et de quoi laisser à ses enfants. Et je crains beaucoup qu'il faille un temps considérable et peut-être même une grande crise industrielle pour faire comprendre à nos jeunes gens que cette vie laborieuse est pourtant une belle vie, la plus saine et la plus assurée de toutes.

Car c'est encore et ce sera toujours à la campagne qu'on trouve le plus de santé dans le travail, le plus de sympathie vraie dans le malheur et le plus d'assurance pour l'avenir, pourvu que la campagne garde son atmosphère distincte des villes. La terre ne vieillit point, elle, ou plutôt il est au pouvoir de l'homme de la rejuvenir continuellement par son travail. Elle ne demande qu'à produire, et récompense son maître au centuple. L'inquiétude du lendemain, le cauchemar des villes que le plaisir rend plus terrible en l'étourdissant par intervalle, est presque inconnu aux gens qui sont à la campagne, où les greniers sont pleins, et où le travail des membres de la famille peut toujours se substituer à celui du maître si la maladie arrête ce dernier. Et si le malheur passe, la sympathie de la communauté n'attend point d'invitation pour se manifester; elle s'offre spontanément pour soulager celui que l'on connaît depuis longtemps, et que l'on considère comme l'un des membres de la plus grande famille paroissiale. Enfin, si la mort passe, la terre reste en héritage à la famille, gardant un foyer rempli des souvenirs de toutes les générations précédentes.

Voilà les compensations de la vie laborieuse du cultivateur. Certes, elles sont belles, confortables et douces à l'âme, si fortes en un mot qu'ont vu des familles s'attacher au sol comme le corps est attaché à l'âme.

Mais il est impossible de nier qu'elles ne soient pas suffisamment appréciées, même par la jeunesse des campagnes. C'est le mal de notre âge. La vie intense nous prend, nous voulons tout faire à la vapeur, nous enlaidissons promptement, nous vivons vite et autant que possible, "vivre avant de mourir." Le plus souvent nous sommes à mi-chemin et nous traînons ensuite une existence plus ou moins malheureuse. A cultiver la terre, c'est-à-dire à coopérer avec Dieu à l'oeuvre essentielle du genre humain, l'on s'enrichit aussi, plus sûrement, mais plus lentement, et l'on jouit aussi, mais plus modérément, mais voilà ce que nous ne voulons pas comprendre.

G. DALLAIRE.

A bord du nouveau transatlantique Aquitaine, de la ligne Canard, tout un pont, disent les journaux, est réservé aux millionnaires qui pourront maintenant manger seuls et n'avoir aucune relation avec les autres passagers.

En ces temps où l'on parle de démocratie, la conduite des millionnaires, sortis eux-mêmes du peuple, et dont les fils prodiges y retourneront peut-être, contraste étrangement avec celle des nobles d'autrefois, qui n'avaient pas autant l'horreur du peuple et des classes inférieures. Il est vrai que tant de millionnaires ne sont que des parvenus, à tous les points de vue!

Un Lloyd canadien

Une dépêche d'Ottawa dit le gouvernement fédéral favorable à l'organisation d'un Lloyd canadien.

M. Foster se serait convaincu, lors de son dernier voyage à Londres, qu'il n'y a rien à attendre du Lloyd anglais, et qu'il faut chercher un autre moyen de soulager les compagnies de navigation, si l'on veut conserver tous les avantages du transport par la route canadienne.

En fait, il y a assez longtemps que nous négocions avec le Lloyd anglais et que le pays a démontré sa bonne foi par des améliorations considérables et constantes à la voie du Saint-Laurent.

L'absence de cale-sèche suffisante pour réparer les vaisseaux américains pouvait être jusqu'à ces derniers temps une raison suffisante pour justifier le maintien de l'ancien tarif d'assurance; mais quand M. Foster a fait sa dernière tentative, les Lloyd savaient qu'une grande cale-sèche destinée au port de Montréal était presque terminée et serait ici à l'autonne. Ils n'ont pas moins refusé toute réduction.

Il ne reste donc qu'à subir leur tarif exorbitant ou à s'en débarrasser par l'organisation d'une compagnie canadienne. Or, si les taux actuels d'assurances maritimes ont l'effet de détourner une partie du commerce d'exportation comme on le prétend, il nous semble que l'on ne doit pas hésiter plus longtemps.

J. D.

Sur le Pont d'Avignon...

C'est bientôt qu'un croiseur français doit jeter l'ancre dans le port de Québec, où il passera quelques jours.

On parle, à cette occasion, d'une grande manifestation de sentiments ultra-français, que fera la Patrie. On dit même que, pendant le séjour du croiseur, à Québec, M. Tarte portera un costume tricolore, aux couleurs de France, reproduit pour tout son personnel, à quatorze sous la verge d'étoffe.

Catholiques et protestants sont aux prises, dans les établissements industriels de Belfast, Irlande, où les travailleurs protestants et orangistes ont assailli leurs camarades catholiques. Plusieurs scènes ont eu lieu dans les chantiers de construction navale de

Politique Etrangère

Les socialistes hollandais ont manifesté hier

PENDANT QUE LA REINE S'EN VA PRESIDIER A L'OUVREMENT DES CHAMBRES, ILS TENTENT DE TROUBLER L'ORDRE, MAIS SONT REPOUSSES PAR LA POLICE.

La Haye, 17. — Après avoir tenu une assemblée en faveur du suffrage universel, un groupe de socialistes en sont venus aux mains avec la police et n'ont pu être dispersés qu'à la pointe du sabre.

Comme on leur avait refusé la permission de parader dans les rues pendant que la reine Wilhelmine se rendait processionnellement à l'ouverture des Etats Généraux, ils ont tenu une assemblée au champ de course et se sont ensuite dirigés vers le parlement qu'ils ont essayé d'envahir. Mais l'entrée de cet édifice était défendue par un cordon de police. La police fut cependant forcée de faire plusieurs charges, sabre au clair pour disperser les manifestants. Immédiatement après la bagarre, on demanda du renfort parce qu'on s'attendait à de nouvelles manifestations.

ANGLETERRE

La révolte unioniste est un "bluff"

DIT SIR THOMAS WHITTAKER, DEPUTE ANGLAIS.

Winnipeg, Manitoba, 17. — "La révolte unioniste de l'Ulster n'est qu'un bluff", a déclaré aujourd'hui, ici, Sir Thomas Whittaker, M.P., le fameux publiciste et financier de Londres. "Ils ont tous dit la même chose, il y a quarante ans, a-t-il ajouté, quand nous avons dit que l'Irlande irlandaise. Ils ont clamé qu'ils y perdraient la vie et sont allés se coucher."

"Le 'Home Rule' sera une loi pour l'Irlande et nous pouvons mener à bon fin le bill d'ici à trois ans, et nous pourrions le faire trois fois dans cette période."

Sir Thomas a aussi dit que tous ont d'accord sur le besoin d'une marine toute puissante et que la coopération du Canada sera la bienvenue.

ALLEMAGNE

Les Allemands et le Sud-Américain

ILS VEULENT AUGMENTER LEUR COMMERCE AVEC CETTE PARTIE DE L'AMERIQUE ET CONSOLIDERENT SEPT NOUVEAUX NAVIRES-MARCHANDS.

Berlin, 18. — La "Hamburg-South American Steamship Company" va porter son capital de \$2,500,000 à \$3,250,000. C'est un signe que l'Allemagne a l'intention d'augmenter son commerce avec le Sud-Américain.

La compagnie annonce en même temps qu'elle a commandé la construction de trois gros navires marchands pour faire le trafic avec le Sud-Américain.

MAROC

Proclamation du nouveau Sultan

MOULAI YOUSSEF SUCCEDE A MOULAI HAFID. — ON SIGNE UNE NOUVELLE ATTAQUE DES CAVALIERS MAROCAINS.

Paris, 17. — Le général Dyautey télégraphie de Casablanca à M. Poincaré, ministre des affaires étrangères, que le sultan Moulay Youssef a été proclamé à Marrakech.

Aucun incident n'est produit à ce propos, la population de la ville ayant accepté comme une garantie de paix et d'ordre la proclamation du successeur de Moulay Hafid.

Le colonel Mangin a établi l'état de siège à Marrakech; il a fourni des armes et des munitions aux partisans du caïd El Glaoui, et ceux-ci vont entrer en campagne pour chasser et razzier les tribus au sud compromises dans la révolte dirigée par le prétendant Mohammed Hiba.

Les fonctionnaires chérifiens de Marrakech qui s'étaient ralliés au prétendant ont été arrêtés et remis aux représentants du sultan Moulay Hafid pour être jugés.

On signale de Settatt l'attaque par des cavaliers marocains d'un détachement qui escortait un convoi de ravitaillement aux environs du camp français de Mechra ben Abou. Les assaillants ont été repoussés avec perte.

On croit que ces incidents ont enlevé et tué deux courriers indigènes qui apportaient des lettres de Marrakech.

De Fez, on annonce qu'une municipalité va être organisée afin d'assurer les services d'hygiène et de police de la capitale marocaine.

LE GENERAL BEULARD AU MAROC

Port Vendres, (Pyrénées Orientales), 17. — Le général Beulard s'est embarqué pour le Maroc, où il va reprendre son commandement.

Les vieillards qui en sentent le besoin trouveront les

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

LES VIEILLARDS

Les moeurs politiques au pays hongrois

LES DEUX FACTIONS DE LA CHAMBRE DES DEPUTES EN VIENNENT AUX PRISES, EN PLEIN PARLEMENT, BATAILLENT A COUPS DE POINGS ET A COUPS DE PIED JUSQU'A CE QUE LA POLICE AIT REUSSI A LES MATRISER.

Budapest, 17. — Le parlement hongrois, dont l'ouverture avait lieu aujourd'hui, a donné le spectacle d'une bataille entre députés et constables.

Le comte Stephen Tisza, président de la Chambre des Députés, qui était l'objet de railleries depuis le moment de son entrée, abandonna le fauteuil à 3 heures au vice-président Bothy.

A quatre heures, une forte escouade de police fit irruption dans le parlement. Leur commandant demanda aux députés de l'opposition de quitter la place. Ceux-ci descendirent au centre de la chambre ayant à leur tête, leurs chefs, les comtes Apponyi et Zichy. La police tenta de les expulser et une bataille en règle s'en suivit.

Dans certains cas, il fallut six agents de police pour sortir de la salle un simple député.

Le comte Karolyi, qui s'est trouvé mêlé à plusieurs affaires du genre, déjà, frappait comme un forcené et réussit à se sauver des mains de la police.

Il rentra de nouveau dans la salle et tomba évanoui sur un banc.

Après un combat prolongé, le comte Apponyi et quatorze députés furent laissés dans la Chambre. Enfin les sièges dont on s'était servi pour élever des barricades furent remis en place et les députés du gouvernement reprirent leurs sièges.

Le comte Tisza adressa quelques remarques et la discussion sur les finances fut reprise.

Le parti socialiste a décidé de faire demain une manifestation par les rues de la ville en faveur du suffrage universel.

REP. ARGENTINE

La marine argentine

Buenos Aires, 18. — Malgré l'opposition du ministre des Affaires Etrangères, le sénat argentin a décidé hier la construction d'un troisième croiseur.

ITALIE

Nouvelle démentie

CELLE ANNONÇANT LES TERMES DE LA CONCLUSION DE LA PAIX ENTRE L'ITALIE ET LA TURQUIE.

Rome, 17. — Une déclaration officielle a été faite démentant l'assertion publiée par le "Temps" de Paris que le gouvernement italien négocierait un emprunt de 600 millions de francs pour la Turquie. Selon le correspondant du "Temps", les termes de la paix entre ces deux nations auraient été pratiquement arrangés, et on ajoutait que l'Italie négocierait un emprunt pour la Turquie avec des financiers français, anglais et belges.

ETATS-UNIS

Le parti progressiste en baisse dans l'Indiana

Indianapolis, Indiana, 18. — Des divergences d'opinions très graves se sont produites hier dans le parti de Roosevelt. C'est au point que les partisans de Taft comptent rallier une grande majorité avant la fin du mois.

En deux jours, l'organisation a été réduite à rien et il a fallu constituer de nouveaux comités.

Plusieurs candidats au Congrès ont abandonné la lutte et le parti est très divisé.

BULGARIE

L'alliance avec la Serbie

Cologne, 18. — La Serbie et la Bulgarie ont conclu un traité d'alliance offensive et défensive contre la Turquie, annonce à la "Gazette de Cologne" son correspondant à Constantinople.

Il est question que la Grèce entretrait dans la combinaison, en ce qui concerne la Macédoine du sud.

Ces pays voudraient diviser les provinces turques et obliger la Sublime Porte à garantir leur autonomie.

CLUB DES VOYAGEURS DE COMMERCE

L'assemblée convoquée par Mr. J. A. Benoit, pour le Samedi 21 Sept. à 8 hrs p. m. au club des voyageurs, 91 Sherbrooke Est, est contremandée par lui-même.

L'île Sainte-Hélène

Les commissaires ont décidé, ce matin, de mettre incessamment à l'étude l'embellissement de l'île Sainte-Hélène. Il y a quelques années, la Ville a fait un emprunt de \$50,000 qui ne peut être consacré qu'à ces travaux.

On commença par créer un service d'eau avec distribution par toute l'île, au moyen d'un puits artésien.

Location des champs d'huîtres

Ottawa, 18. — La Nouvelle-Ecosse et la Colombie-Britannique ont obtenu l'autorisation de louer des champs d'huîtres aux mêmes conditions que celles qui sont imposées à l'île-du-Prince-Edouard.

Digby, Nouvelle-Ecosse

Ottawa, 18. — Le gouvernement a fait un emprunt de \$50,000 pour Digby, Nouvelle-Ecosse, et nommera bientôt un maître du port.

L'immoralité politique et le divorce

LE CARDINAL GIBBONS PARLE DE L'IMMORALITE POLITIQUE ET DE LA PLAIE DU DIVORCE AUX ETATS-UNIS. ET DECLARE QUE LE SUFFRAGE FEMININ NE PEUT QUE FAVORISER LE DIVORCE.

Saint-Louis, Missouri, 18. — Devant cinq cent cinquante personnes, réunies au déjeuner du City Club, hier, le cardinal Gibbons a déclaré que si jamais un historien écrit sur la grandeur et la décadence de la république américaine, il n'attribuera pas sa décadence à une armée étrangère, mais à l'immoralité et à la négligence et à l'apostasie politique de ses propres citoyens.

Avant son discours, le cardinal a dit, en interview, que le suffrage égal pour les femmes comme pour les hommes ne fera qu'augmenter le divorce qui est le plus grand mal social souffert par les Etats-Unis. Les femmes sont déjà trop prêtes à recourir au divorce pour qu'on leur donne le moyen d'en abuser, en leur accordant le droit de vote égal à celui qui possède l'homme.

Les tableaux font voir qu'un homme travaillant à \$1.75 par jour pendant toute l'année, sans aucune perte de temps, sans maladie, et sans dépenser son argent à boire, il aura gagné à la fin de douze mois \$550. Avec cette somme, il est démontré qu'il peut à peine faire vivre une famille de cinq membres sans consacrer un seul sou aux dépenses de la maladie, de l'église, de l'ameublement de la maison, des lectures, enfin, sans mener un train de vie qui assurerait la santé à ses enfants et à son épouse.

Le budget annuel est ainsi établi par le comité:

Loyer, à \$9 par mois . . . \$108

Nourriture, à 25 centins par repas ou 5 centins par repas pour chaque personne . . . 273

Quatre tonnes de charbon à \$7.50 . . . 30

Cuisine à \$2 par mois . . . 24

Taxe d'eau . . . 6

Habits pour cinq hiver et été . . . 75

Tramways, 8 centins par jour, y compris les promenades de la famille . . . 24

Dépenses supplémentaires . . . 10

\$550 par an.

En payant neuf dollars par mois, les tableaux font voir qu'un homme ne peut vivre dans un logis salubre. Ces tableaux montrent qu'il y va parfois dans une maison plus basse que le niveau de la rue et dans des chambres noires et non aérées où la tuberculose entre en maîtres.

De plus, une allocation de cinq centins par personne pour chaque repas n'est pas suffisante. Il est reconnu qu'il faut au moins vingt-cinq centins de nourriture chaque jour à un enfant de dix ans.

Et pour ne pas dépasser la somme de \$550, il faut que le père travaille régulièrement, que la mère soit économe et capable d'utiliser tout ce qu'elle achète. On se demande si une fille qui a commencé à travailler à quatorze ans est à la hauteur de cette tâche.

La somme de \$75 par année pour les habits donnera seulement au père et à la mère deux paires de chaussures très communes et aux enfants, tout juste les habits nécessaires tant qu'ils seront jeunes. La mère devra se contenter soit d'un manteau ou d'une robe.

Il arrive rarement qu'une famille puisse vivre avec ce budget.

La mère va alors travailler. Les résultats qui suivent sont: la mortalité infantile et la négligence de l'éducation des enfants. Les familles souvent prennent des pensionnaires, l'encombrement en résulte. Les familles économes sur la nourriture et le logement et le pourcentage de la mortalité augmente. Les enfants sont forcés de travailler dès leur plus tendre jeunesse, sont mal nourris et ne reçoivent aucune éducation.

Le résultat se fait sentir à la génération suivante. Les hommes n'ont pas de métier, les gages sont nuls, la femme travaille, les enfants ne vont pas à l'école parce qu'on les fait travailler. Un autre tableau montrera combien la société paye pour ces malheurs. Ce sont les institutions d'enfants, les hôpitaux gratuits, les pensions accordées aux veuves, l'assurance sociale et la charité sous toutes ses formes. La mortalité infantile est trois fois plus élevée dans les familles des hommes sans métier. Toute mort prématurée est une dépense de capital humain.

Pendant l'Exposition, on discutera cette question.

Il y aura des conférences sur ce grand problème social.

Assemblée aux Trois-Rivières

C'est dimanche après-midi qu'aura lieu à Trois-Rivières une grande assemblée au sujet de centenaire Cartier.

L'assemblée aura lieu dans la salle municipale et sera présidée par Son Honneur le maire Normand. S. G. Mgr. Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a promis d'être présent.

Au nombre des orateurs qui porteront la parole citons MM. Jacques Bureau, Tessier, député; Martel, avocat; Doyé, avocat; Ph. Bigné, Jos. Barnard, journaliste; E. W. Villeneuve, président du comité du centenaire; et Hozac J. Gagné, secrétaire.

Un marché brûle

(De notre correspondant)

New-West, 17. — Le "New West" Washington, ou "Gans Evert Mark", à front de la rivière du nord, a été presque complètement détruit la nuit dernière. Les pertes se chiffrent à \$250,000.

Les récoltes d'été ont subi des dommages et beaucoup d'arbres ont été entièrement consumés. Cinq mille poulets ont été brûlés.

L'Exposition pour le bien-être de l'enfance

DANS LES SALLES DE L'EXPOSITION, DONNANT DES STATISTIQUES SUR LE COUT DE LA VIE.

A l'Exposition du Bien-Etre de l'Enfance, qui commencera le 8 octobre, au Manège Militaire, les organisateurs ont décidé de montrer des tableaux illustrant le coût et la cherté de la vie, l'un des problèmes fondamentaux qui agitent l'esprit des philanthropes de tous les pays lorsqu'on constate la pauvreté, le vagabondage, la mortalité infantile et toutes les misères qui sont l'apanage de notre humanité.

Les tableaux font ressortir le fait que les hôpitaux et les institutions de charité prennent leurs pratiques en grande partie chez les gens qui n'ont pas de métier et qui gagnent environ \$1.75 par jour pendant une saison, quitte ensuite à attendre plusieurs mois pour avoir du travail. C'est cette classe aussi qui fournit le plus gros pourcentage de la mortalité infantile et donne le plus d'ouvrage aux cours de police.

Le tableau arrive à cette conclusion en donnant les chiffres suivants. Supposons qu'un homme travaillant à \$1.75 par jour pendant toute l'année, sans aucune perte de temps, sans maladie, et sans dépenser son argent à boire, il aura gagné à la fin de douze mois \$550. Avec cette somme, il est démontré qu'il peut à peine faire vivre une famille de cinq membres sans consacrer un seul sou aux dépenses de la maladie, de l'église, de l'ameublement de la maison, des lectures, enfin, sans mener un train de vie qui assurerait la santé à ses enfants et à son épouse.

Le budget annuel est ainsi établi par le comité:

Loyer, à \$9 par mois . . . \$108

Nourriture, à 25 centins par repas ou 5 centins par repas pour chaque personne . . . 273

Quatre tonnes de charbon à \$7.50 . . . 30

Cuisine à \$2 par mois . . . 24

Taxe d'eau . . . 6

Habits pour cinq hiver et été . . . 75

Tramways, 8 centins par jour, y compris les promenades de la famille . . . 24

Dépenses supplémentaires . . . 10

\$550 par an.

En payant neuf dollars par mois, les tableaux font voir qu'un homme ne peut vivre dans un logis salubre. Ces tableaux montrent qu'il y va parfois dans une maison plus basse que le niveau de la rue et dans des chambres noires et non aérées où la tuberculose entre en maîtres.

De plus, une allocation de cinq centins par personne pour chaque repas n'est pas suffisante. Il est reconnu qu'il faut au moins vingt-cinq centins de nourriture chaque jour à un enfant de dix ans.

Et pour ne pas dépasser la somme de \$550, il faut que le père travaille régulièrement, que la mère soit économe et capable d'utiliser tout ce qu'elle achète. On se demande si une fille qui a commencé à travailler à quatorze ans est à la hauteur de cette tâche.

La somme de \$75 par année pour les habits donnera seulement au père et à la mère deux paires de chaussures très communes et aux enfants, tout juste les habits nécessaires tant qu'ils seront jeunes. La mère devra se contenter soit d'un manteau ou d'une robe.

Il arrive rarement qu'une famille puisse vivre avec ce budget.

La mère va alors travailler. Les résultats qui suivent sont: la mortalité infantile et la négligence de l'éducation des enfants. Les familles souvent prennent des pensionnaires, l'encombrement en résulte. Les familles économes sur la nourriture et le logement et le pourcentage de la mortalité augmente. Les enfants sont forcés de travailler dès leur plus tendre jeunesse, sont mal nourris et ne reçoivent aucune éducation.

Le résultat se fait sentir à la génération suivante. Les hommes n'ont pas de métier, les gages sont nuls, la femme travaille, les enfants ne vont pas à l'école parce qu'on les fait travailler. Un autre tableau montrera combien la société paye pour ces malheurs. Ce sont les institutions d'enfants, les hôpitaux gratuits, les pensions accordées aux veuves, l'assurance sociale et la charité sous toutes ses formes. La mortalité infantile est trois fois plus élevée dans les familles des hommes sans métier. Toute mort prématurée est une dépense de capital humain.

Pendant l'Exposition, on discutera cette question.

Il y aura des conférences sur ce grand problème social.

Assemblée aux Trois-Rivières

C'est dimanche après-midi qu'aura lieu à Trois-Rivières une grande assemblée au sujet de centenaire Cartier.

L'assemblée aura lieu dans la salle municipale et sera présidée par Son Honneur le maire Normand. S. G. Mgr. Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a promis d'être présent.

Au nombre des orateurs qui porteront la parole citons MM. Jacques Bureau, Tessier, député; Martel, avocat; Doyé, avocat; Ph. Bigné, Jos. Barnard, journaliste; E. W. Villeneuve, président du comité du centenaire; et Hozac J. Gagné, secrétaire.

Un marché brûle

(De notre correspondant)

New-West, 17. — Le "New West" Washington, ou "Gans Evert Mark", à front de la rivière du nord, a été presque complètement détruit la nuit dernière. Les pertes se chiffrent à \$250,000.

Les récoltes d'été ont subi des dommages et beaucoup d'arbres ont été entièrement consumés. Cinq mille poulets ont été brûlés.

Faits - Montréal

LA CONSTRUCTION

M. C. Chénais, directeur de la construction, a fait hier la visite de l'arsenal de la rue Craig, pour prendre les mesures nécessaires à sa conversion en un immense cinématographe pendant l'Exposition du Bien-Etre de l'Enfance.

Les inspecteurs de la construction commencent cette semaine la visite de toutes les écoles de la ville. Sur chacune d'elles, ils établiront une fiche.

LA PERCEPTION DES TAXES

La ville a envoyé 55,000 factures de taxes foncières à 140,000 propriétaires. La distribution, dit le trésorier municipal, a été très difficile à faire, certaines propriétés changeant de main jusqu'à trois fois par semaine et le plus grand nombre au moins une fois par mois.

L'AVOCAT DE LA VILLE

On dit que les commissaires ont offert la position d'avocat en chef de la ville à un juge de la Cour Supérieure connu par sa connaissance des lois municipales. On attend sa réponse ces jours-ci.

A PROPOS DE BANDAGES

Un Français qui fabrique des wagonnets-automobiles pour toutes sortes d'usages : messageries, enlèvement du fumier dans les rues, etc., a écrit au maire pour lui exposer que le règlement adopté hier concernant les bandages des roues tuera son industrie, ses roues n'ayant pas de bandages caoutchoutés. L'échevin L. A. Lapointe s'occupera de cette affaire et demandera une exception au règlement, si c'est nécessaire.

QUARTIER PAR QUARTIER

La Montreal Water and Power Company ayant définitivement refusé de montrer ses livres aux fonctionnaires municipaux, pour permettre l'achat de son matériel, les commissaires verront s'il n'est pas possible d'annuler la propriété de la compagnie quartier par quartier.

L'AFFAIRE DES PAVAGES

L'échevin L. A. Lapointe a, dit-il, trouvé le moyen de mettre fin à la guerre entre les partisans de la Bitulithie Company et ceux de la compagnie Warner Quinlan. Il suffirait pour cela de donner trois rues à paver à chaque compagnie.

La Ville pourrait ainsi faire une comparaison entre les matériaux offerts.

On pourrait aussi régler la question en demandant de nouvelles soumissions, mais il ne faudrait pas demander seulement le pavage en bitulithie, car on fermerait la porte à toute concurrence, ce qui serait contraire aux intérêts de la Ville.

LEURS ADIEUX A LEUR CHEF

Les défectives ont offert à leur chef M. Silas Carpenter, une crosse d'ébène à pommeau d'or et une chaîne avec breloque, à l'occasion de son départ pour l'Ouest. M. Carpenter, sous-chef de la Stréte, a pris la parole, au nom de ses camarades, pour souhaiter à M. Carpenter le meilleur succès dans la carrière qu'il va embrasser.

Les commissaires ont accepté hier la démission de M. Carpenter, mais ils ne recommandent rien encore concernant le choix de son successeur.

LES VOIES ABRIENNES

Les commissaires et les représentants du Canadian Northern ont étudié hier après-midi les détails des voies abriennes que la compagnie veut construire de la gare au fleuve. Rien n'a encore été décidé, mais on aura une autre conférence à l'issue de laquelle le bureau exécutif sera probablement prêt à faire son rapport.

NOS DELEGUES

Les échevins L. A. Lapointe, Ward et le commissaire Ainey ont partis, hier soir pour Buffalo, où ils représenteront la ville de Montréal à la convention des Municipalités Américaines.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Une collision entre deux tramways s'est produite, hier, sur la rue Saint-Laurent, près de la rue Craig, plusieurs personnes ont été blessées. Un tramway du circuit Ontario portant le No 328, stationné au coin de Craig et Saint-Laurent, attendant le signal de partir, quand un autre tramway du circuit Saint-Laurent-Windsor descendant la Côte Saint-Lambert, vint le frapper avec violence. Les vitres, les éclats de bois blessèrent les personnes suivantes: P. McDonald, Alexander McDonald, fils, 145 rue Saint-Laurent; Mme Dépatie; E. Weingarten, 287 rue Sanguinet; qui a été conduit à l'hôpital; Moïse Abrath, 300 rue Sanguinet; conduit aussi à l'hôpital; Mlle Jélye Laurie, 624 Champlain; Lillian Hericowitch, 264 Avenue Coloniale.

On ne s'explique pas la cause de cet accident.

HANGARS BRULES

Les flammes ont détruit, hier soir, deux hangars, au No 242 rue Saint-Charles. Les pompiers n'ont pu réussir à éteindre le feu. Les dommages s'élèvent à plusieurs centaines de dollars.

IDENTIFIEE

Le corps de la femme trouvée dans le fleuve samedi dernier, a été identifié à la Morgue.

C'est une nommée Mary Engledow, femme de Hermas Archambault, âgée de 55 ans, demeurant au No 49 rue Simpson.

Une enquête sera tenue jeudi prochain sur les causes de cette mort. Les défectives s'occupent en ce moment de cette affaire.

LES COMPAGNIES S'EMUEVENT

Le règlement interdisant la circulation dans les rues de la ville, des voitures à vapeur, et de tout véhicule mû par un moteur, sans des bandes de caoutchouc aux roues, commence déjà à soulever des protestations.

Une compagnie française se plaint qu'elle serait ruinée, car elle vient de commencer la construction de wagonnets mus par l'électricité. D'autres compagnies contestent la validité du règlement.

LES

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre
de Hearn et Harrison, 10-12
rue Notre-Dame Est, R.
DE MESLE, Gérant

Aujourd'hui Maximum . . . 60
Minimum . . . 40
Même date l'an dernier . . . 50
Même date l'an dernier . . . 45
Même date l'an dernier . . . 40

BAROMETRE:—
8 heures du matin . . . 28.94
11 heures du matin . . . 29.90
Midi . . . 29.78

DEMAIN

Nuages et pluviex

(Service particulier)
Toronto, 18. — La pression est
élevée dans les États de l'Ouest
et du Pacifique Nord, et plus
basse dans la région des lacs.
On a eu des averse dans la plus
grande partie de l'Ontario. Ail-
leurs le temps fut généralement
beau.

Valées de l'Ontario et du
Saint-Laurent. — Averses loca-
les aujourd'hui et une partie de
la journée de demain.

Provinces Maritimes. — Vents
modérés du sud-ouest au sud. —
Averses ce soir et demain.

Election de Nicolet
et de ChamplainLES ACTIONS EN CONTESTATION
ONT ETE DEBOUTEES PAR LE
JUGE TOURIGNY, CE MATIN.

M. le juge Tourigny siégeant en
Cour Supérieure à Trois-Rivières a
renvoyé, ce matin, les actions en in-
validation d'élection prises contre MM.
P.-E. Lamarche, député de Nicolet et
P.-E. Blondin, député de Champlain.

Dans l'affaire Lamarche, plusieurs
jugements interlocutoires avaient été
rendus, et les objections préliminaires
ayant été renvoyées finalement en Cour
Supérieure, la cause revint au mérite à
Trois-Rivières.

Le jugement de M. Tourigny déboute
l'action de M. Trudel, le demandeur.

MM. Baudin, Loranger, Saint-Ger-
main, de Montréal, M. L. Duplessis
des Trois-Rivières occupant pour
M. Lamarche, et MM. Bureau et Bi-
gué, des Trois-Rivières, pour M. Tru-
del.

Le tribunal n'a pas encore rendu de
décision dans les actions en invalida-
tion d'élection prises contre M. Be-
lmar, député de Maskinongé, et Bu-
reau, député des Trois-Rivières.

L'abbé L. Perrin

LE RECTEUR DU COLLEGE CANA-
DIEN PART POUR ROME.

M. l'abbé L. E. Perrin, S.S., recteur
du Collège Canadien à Rome, est par-
ti sur le "Royal George" pour repré-
senter ses fonctions. Il aura sous sa
direction cette année vingt-cinq ju-
véniles canadiens qui sont à Rome
pour y parfaire leurs études cano-
niques, théologiques ou philosophiques
au collège de la Propagande.

Mgr John J. McCort

LE NOUVEAU EVEQUE AUXILIAIRE
DE PHILADELPHIE A ETE SACRE
EN L'EGLISE CATHEDRALE
HIER.

Philadelphie, 18. — Mgr John J. Mc-
Cort, de cette ville, a été consacré
hier à la cathédrale, évêque auxiliaire
de Philadelphie.

Mgr l'archevêque Prendergast, prési-
dait la cérémonie, assisté de Mgr Fitz-
maurice, évêque d'Érie, Penn., et de
Mgr Shanahan, évêque de Harrisburg,
Penn.

Le nouveau prélat est l'ancien curé
de l'église Notre-Dame de cette ville.

"L'évolution canadienne
dans l'Empire Britannique"

LE SUJET SERA TRAITE PROCHAI-
NEMENT DANS UNE CONFERENCE
A WORCESTER, PAR LE DOCTEUR
BELAND, DEPUTE DE LA
BEAUCHE.

(Service particulier)
Worcester, Mass., 18. — Les membres
du groupe local de l'Alliance Française
ont, au cours de leur première réunion
de l'automne le 17 octobre au soir dans
la salle du club Leveque, le docteur
Henri Beland, ministre des postes sous
l'administration de Sir Wilfrid Laurier,
sera le principal orateur de la soirée.

Le sujet du discours de M. Beland
sera "L'Évolution Canadienne dans
l'Empire Britannique".

M. le Dr Louis L. Beland, président
de l'Alliance Française, présidera la
réunion.

Avant de retourner au Canada, le
docteur Beland se rendra à Woon-
socket, R.I., en compagnie du Dr L.
A. Auger, où ils iront rendre visite au
gouverneur Aram J. Pothier, du Rhode
Island.

La Chambre de Commerce

Cet après-midi aura lieu la réunion
hebdomadaire de la Chambre de Com-
merce du district de Montréal. On se
rapportera du voyage à Clarke City, puis
on étudiera la proposition du projet
d'une mission canadienne en Europe et
diverses autres questions d'intérêt gé-
néral.

Chez les grévistes

Au moment où nous allons sous
presse, il n'y a rien de changé, dans
la situation des grévistes, chez les
lisseurs de la compagnie Belding
Paul et chez les relieurs.

Dans le cas de ces derniers, cepen-
dant, nous apprenons que la Maison
Beauchemin en est venue à un arrange-
ment avec les grévistes. Les re-
lais sont, en conséquence, retournés
au travail.

Londres, 18. — On annonce les fian-
çailles du général Sir Robert Baden-
Powell avec Mlle Olivia Sykes, fille de
M. Harold Sykes, de Parkstone, Dor-
set. Le mariage sera célébré avant
la fin de l'année.

Funérailles d'un
vieux guerrier

La ville de Tokio rend un suprême
hommage au comte Maresuke Nogi,
le héros de Port-Arthur. — Les
puissances européennes sont toutes
représentées aux funérailles. — Les
survivants de Port-Arthur présents

LE PRINCE DE CONNAUGHT

(Service particulier)
Tokio, 18. — Les funérailles du gé-
néral comte Nogi et de la comtesse, sa
femme, qui se suicidèrent samedi der-
nier, ont eu lieu ce matin, au cimetière
de Aoyama, devant une affluente
foule.

Le cercueil du général était traîné
sur un affût de canon et celui de la
comtesse dans un char superbe. Les
cordons du poêle étaient tenus par les
plus hauts dignitaires de l'armée et de
la marine japonaise.

Un régiment d'infanterie agissait
comme garde d'honneur.

Après l'achèvement prescrit par le
rite Shinto, les cloches sonneront aux
champs et une triple salve fut tirée
sur la tombe.

Dans le cortège, les décorations dé-
cernées au comte Nogi par le gouver-
nement britannique étaient portées
sur des coussins, par des officiers an-
glais.

Avant le départ des corps, les repré-
sentants de l'empereur et de l'impé-
ratrice visitèrent la maison mortuaire.

Tout le corps consulaire et les am-
bassadeurs et les envoyés étrangers
venus à Tokio pour les funérailles de
Mutsu-Hito, suivaient les cercueils et
la foule qui les accompagnait put éva-
luer à plus de 50,000 personnes.

On remarquait un grand nombre de
parents des soldats tués devant Port
Arthur alors qu'ils combattirent sous
les ordres de Nogi en Mandchourie.

Le prince Arthur de Connaught, re-
présentant du roi d'Angleterre, et la
personne duquel le général Nogi avait
été spécialement attaché, en sa qualité
de président du comité de réception,
s'est rendu au cimetière avec toute sa
suite. Il déposa lui-même des fleurs
sur les cercueils.

Le secrétaire d'Etat des États-Unis
était représenté par le brigadier gé-
néral John Pershing.

Plusieurs centaines de couronnes ont
été reçues de toutes les parties du
monde.

Mgr Macdonald
est décédé à
Montréal hier

L'ANCIEN EVEQUE DE HAVRE-DE-
GRACE S'EST ENTE A L'HOSPICE
DES SOEURS GRISES. — LA CAR-
RIERE DU DEPUTÉ, DANS LE
LABRADOR ET TERRENEUVE.

Sa Grandeur Monseigneur Ronald
Macdonald, ancien évêque de Havre-
de-Grace, Terre-Neuve, et plus tard
archevêque titulaire de Cortina, est mort
hier à l'hospice des Soeurs Grises, rue
Guy. Monseigneur Macdonald était âgé
de 77 ans.

Il naquit à Antigonish, Nouvelle-
Écosse, pendant plus de vingt ans
il fut missionnaire dans le nord de
Terre-Neuve et sur la côte du Labrador.
Depuis six ans, il vivait retiré à Pio-
tiau. C'était son habitude de venir à
Montréal de temps à autre afin de sui-
vre un traitement médical. La semaine
dernière, il arriva commandé de continuer.
Sa santé avait de beaucoup faibli et
ses médecins accomplirent tous leurs
efforts afin de le sauver. Mais un mal
dont il souffrait depuis de nombreuses
années l'emporta hier après-midi, vers
trois heures.

Mgr Macdonald était assis-
té, à ses derniers moments, de M. l'abbé
Roderick Macdonald, son frère.

Ceux qui ont approché l'archevêque
titulaire de Cortina savent quel char-
mant homme c'était. Sa longue ex-
périence des hommes et des choses en
avait fait un très agréable causeur.

Il était doué d'une mémoire extra-
ordinaire, possédait, à fond, les écrits
des Pères de l'Église, des théologiens
les plus célèbres, connaissait les œu-
vres de la plupart des grands poètes
et des historiens, enfin, passait, à ju-
ste titre, pour une véritable encyclopé-
die. Il avait d'excellents amis chez les
catholiques, et c'était créé de fervents
admirateurs chez les protestants.

Mgr Macdonald a connu la misère.
Pendant longtemps il fut presque seul
à desservir des missions disséminées
dans une étendue immense. Traîné par
des chiens, on monté sur un canot, il
allait de village en village. Il a fait
construire des églises et des chapelles
fondé des écoles et des couvents étant,
le plus souvent, obligé de prendre la
direction de chacune des institutions
qu'il ouvrait. Ce fut un homme de bien
dans toute l'acceptation du mot, et l'E-
glise perd en lui un de ses plus dévoués
serviteurs.

Un premier service funèbre eut lieu
ce matin chez les Soeurs Grises. M.
l'abbé Labrosse, P.S.S., officiait.

Sa Grandeur Monseigneur l'arche-
vêque de Montréal présidera l'absolu-
tion.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Ce soir, par l'express maritime, le
corps de Monseigneur Macdonald sera
transporté à Pictou où auront lieu un
second service funèbre, les funérailles
et l'inhumation.

Les travaux à
l'Hôtel des Postes

Commencés il y a plus de trois ans,
ils seront terminés bientôt. — Un
nouveau système électrique de ma-
nipulation des lettres apportera une
grande amélioration dans le tra-
vail du personnel.

INTERVIEW DE M. GABOURY

"Les travaux de l'Hôtel des Postes de
Montréal seront complètement ter-
minés au plus tard vers le 15 décembre
prochain."

C'est ce que déclarait ce matin à
notre représentant, M. L. J. Gaboury,
sous-directeur. M. Gaboury est l'extrê-
me obligation de nous conduire à tra-
vers tous les départements. La plu-
part sont très à l'étroit et quelques-
uns furent par là retardés. Aujourd'
huit, ils avancent rapidement et veul-
lent croire que notre personnel n'en est
pas fâché.

"Cela fait trois ans et demi que les
travaux sont commencés", nous disait
M. Gaboury.

"Comme vous savez, nous avons dû
subir bien des contretemps tels que
grèves des constructeurs, etc. Les tra-
vaux furent par là retardés. Aujourd'
huit, ils avancent rapidement et veul-
lent croire que notre personnel n'en est
pas fâché."

"L'intérieur de l'édifice est presque
fini. Comme vous pouvez le voir, il
reste encore à compléter des planchers
en tôle, quelques moulures en mar-
bre, et la pose des portes. Déjà on
occupe certaines pièces nouvelles: on
s'installera dans quelques autres d'ici
à une couple de jours."

"Nous avons gagné à ce que l'édifice
entier fut construit à l'épreuve du feu."

"L'intérieur de la façade a occasionné
beaucoup de travail. L'entrepreneur
s'aperçut qu'une grosse partie du
soubassement reposait sur une colonne
et que cette colonne était fendue. Il
fallut la remplacer, consolider les au-
tres et multiplier les appuis, le poids
ayant été considérablement accru par
l'étage ajouté à l'édifice."

"Mais je vous assure", continue M.
Gaboury, "que nous allons avoir, une
fois terminés, le plus parfait hôtel des
postes en Amérique, sous le rapport
du service. J'ai visité ceux des prin-
cipales villes des États-Unis et j'ai pris
les modèles les plus élaborés, les plus
modernes qui aient été inventés. Ainsi
la manipulation des lettres sera consi-
dérablement diminuée. Les machines
mises par l'électricité, les transpor-
teurs dans leurs départements respec-
tifs, les lettres à être déposées dans
les caisses ou dans les sacs. On évite-
ra ainsi certains retards forcés par
la trop grande abondance actuelle des
courriers et les conditions pénibles
dans lesquelles nos employés travail-
lent."

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes, bien éclairées, bien
ventilées. Bref, le nouvel Hôtel des
Postes fera honneur à notre ville.

L'Hôtel des Postes de Montréal sera
richement fini à l'intérieur. On n'a pas
mémorisé le marbre dans les longs cou-
loirs; les boiserie sont en chêne soli-
de; des électroliers de très bon goût
projettent des flots de lumière. Les
salles sont vastes,